

« La ménagerie de verre »

Lynda Burgoyne

Numéro 60, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27617ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Burgoyne, L. (1991). Compte rendu de [« La ménagerie de verre »]. *Jeu*, (60), 197–197.

«la ménagerie de verre»

Texte de Tennessee Williams. Traduction : René Gingras; mise en scène : René Richard Cyr; régie et assistance à la mise en scène : Claire L'Heureux; décor : Guy Neveu; costumes : Luc J. Béland; éclairages : Claude Cournoyer; musique : Michel Smith. Avec Normand D'Amour (Jim), Anne Dorval (Laura), Patrick Goyette (Tom) et Hélène Loisel (Amanda). Production du Théâtre Populaire du Québec, présentée à la maison de la Culture Frontenac du 17 au 26 janvier 1991.

une touche hyaline

Depuis un premier succès lors de sa création en 1944, succès qui a d'ailleurs consacré son auteur, *la Ménagerie de verre* n'a cessé de fasciner autant que d'émouvoir. Au Québec, cette pièce est fréquemment reprise sur nos scènes depuis 1948. Cette fois-ci, le T.P.Q. faisait appel à René Richard Cyr pour en assurer la mise en scène. Voilà donc cette œuvre désormais marquée de la touche particulièrement sensible de ce brillant artiste.

«La comédienne Hélène Loisel interprète cette Amanda résolument tournée vers le passé à jamais perdu avec une telle habileté, une telle frénésie, que la moindre intonation, la plus subtile inclination de la tête nous parvient comme une sorte de *delirium tremens*.»
Également sur la photo, Patrick Goyette (Tom).
Photo : Robert Etcheverry.



C'est avec élégance et discrétion que nous est livré le drame intérieur de chaque personnage de cette tragédie à la fois pudique et cruelle. Cyr manipule avec une grande dextérité la matière fragile de ce théâtre de l'absence et de la culpabilité où les êtres se déchirent et se perdent dans le souvenir. Dans un quartier pauvre de Saint-Louis où a lieu l'action, une mère possessive et insane, pleine de soi, monstrueuse d'égoïsme, rêve l'impossible pour ses deux enfants. La comédienne Hélène Loisel interprète cette Amanda résolument tournée vers le passé à jamais perdu avec une telle habileté, une telle frénésie, que la moindre intonation, la plus subtile inclination de la tête, nous parvient comme une sorte de *delirium tremens*. La jeune Laura, qu'une infirmité a poussée à se murer dans une schizophrénie déchirante, demeure penchée sur sa ménagerie de verre, s'y laissant glisser presque sereinement, afin d'échapper aux secousses du destin. Anne Dorval y met juste assez de nuances et de fragilité pour que sa Laura soit poignante sans jamais être pitoyable même lorsque Jim, le faux prétendant, la brise tout à fait. Le jeu de Normand D'Amour, dans le rôle de Jim, est tissé d'un mélange de naïveté et de lucidité qui confère toute la vérité voulue à ce personnage qui incarne la réalité dure et cruelle d'une Amérique déchue.

Quant à Tom, qui gagne misérablement sa vie dans un entrepôt de chaussures, il trouve un refuge quotidien dans les illusions que lui procure le cinéma. Comme son père, espérant ainsi échapper à la triste réalité qui est la sienne. Il emportera cependant avec lui le poids d'une culpabilité dont il ne pourra jamais se départir. Patrick Goyette, qui en est à ses premières armes sur la scène théâtrale professionnelle, interprète remarquablement ce personnage, sachant doser d'une manière très juste émotivité, culpabilité et révolte.

Une scénographie lumineuse enrichit cette production en dépeignant à la perfection l'espace dramatique de cette œuvre hyaline du dramaturge américain.

lynda burgoyne